

Maçonnerie voudra, à d'autres encore sans doute, formant le noyau de la République universelle ou de la Maçonnerie gouvernant le monde à découvert d'une extrémité à l'autre de l'univers.

Le second but, celui marqué par Voltaire, est maintenant poursuivi avec l'ardeur que donne une première victoire.

« Le travail que nous allons entreprendre, disaient les Instructions, n'est l'œuvre ni d'un jour, ni d'un mois, ni d'un an ; il peut durer plusieurs années, un siècle peut-être ; mais dans nos rangs le soldat meurt et le combat continue. Nous ne doutons pas d'arriver au terme suprême de nos efforts. Mais quand ? mais comment ? L'inconnue ne se dégage pas encore. Néanmoins rien ne doit nous écarter du plan tracé, au contraire tout y doit tendre, comme si le succès devait couronner dès demain l'œuvre à peine ébauchée. Dans la voie que nous traçons à nos frères (nous verrons plus loin quelle est cette voie, quels sont les moyens recommandés pour arriver au but), il se trouve de grands obstacles à vaincre, des difficultés de plus d'une sorte à surmonter. On en triomphera par l'expérience et par la perspicacité ; mais le but est si beau, qu'il importe de mettre toutes les voiles au vent pour l'atteindre. Ne nous décourageons ni pour un échec, ni pour un revers, ni pour une défaite ; préparons nos armes dans le silence des Ventes ; dressons toutes nos batteries, flattons toutes les passions, les plus mauvaises comme les plus généreuses, et tout nous porte à croire que ce plan réussira un jour, au delà même de nos calculs les plus improbables. »

Ces chaleureuses exhortations ne cessent de retentir dans le cœur des initiés comme au sein de leurs conventicules.

Un franc-maçon désabusé, M. Coppin Albancelli, dans l'opuscule qu'il publia après sa sortie de la secte, nous dit : « Si l'on veut avoir une idée exacte de l'esprit de la Franc-Maçonnerie française, il suffit de relire la fameuse lettre de Voltaire à Damilaville, qui est frénétiquement applaudie chaque fois qu'elle est citée dans les ateliers. »

Dans cette lettre Voltaire dit : « La religion chrétienne est une religion infâme, une hydre abominable, un monstre qu'il faut que cent mains invisibles percent... Il faut que les philosophes courent les rues pour la détruire, comme les